

LE JOUR, 1944
11 février 1944

VARIATIONS SUR LA MEDITERRANEE

Peut-être est-ce cette mer qui vit la première embarcation et la première rame.

D'énormes évènements géologiques l'avaient faite ce qu'elle est ; une mer intérieure.

A peu près fermée, elle ne connut longtemps que l'issue océane ; mais, à Gibraltar, l'eau est peu profonde et l'Atlantique puissant est tenu en respect.

Après des millénaires, la mer Rouge prit contact avec elle ; de si loin ! et si peu il est vrai. Et la mer Noire, au ciel lourd, n'est que la partie coléreuse et secrète de la Méditerranée.

Vraiment, la Méditerranée répond à son nom : une mer intérieure, avec, autour d'elle, une sorte de vie intérieure aussi.

A l'historien (le géographe pourrait être d'un autre avis), la Méditerranée paraît la mer élue ; un élément providentiel et nécessaire dans la marche de la création. Durant des siècles, elle fut la mer d'un seul empire. Et les réalités sont telles, que les habitants de ses rivages se trouvent, où qu'ils se rencontrent, un air de parenté.

Les vrais méditerranéens sont ceux qui ont le goût de cette mer et de ce qu'elle représente ; les brises ou les grands vents du large, les couleurs de l'eau et du ciel, le charme et le passé des îles, la pêche matinale ou nocturne, l'algue et l'oursin et les beaux couchants.

Les Continentaux ont un autre visage ; leurs prunelles cherchent d'autres horizons ; ils ont d'autres plaisirs. Le désert par exemple est une mer à sa façon mais qui fait d'autres poumons à ses fils.

La Méditerranée est par tempérament un constructeur de navires (s'il n'en fait plus depuis longtemps c'est que les turbines ont tué la voile) et il est l'homme des périples hasardeux. L'autre, le Continental, celui de chez nous, car ici tout se confond, est pour les longues paresse, les clairs de lune vastes et les brûlantes rêveries ; ce qui, d'ailleurs, n'exclut pas les grandes chevauchées.

Vers 340 avant notre ère, sur des monnaies d'argent magnifiques, « Azbaal, melek Gebal » (ce qui en Araméen veut dire également le roi de Byblos, notre Gebeil, et roi de la montagne) montrait une galère d'une ligne admirable. A la proue, il y avait une tête de lion et dans la galère des hoplites casqués. Au-dessous, s'étendait noblement un hippocampe, ou cheval marin. Le roi Azbaal indiquait par là, que tout en aimant le cheval, il était un homme de la mer, toujours prêt à entreprendre des navigations lointaines.

Tandis que vers 649 de notre ère (vers 17 de l'Hégire), devant prendre la mer, à Beyrouth, pour une expédition militaire, Moawiya, le premier des Omeyyades (qui n'était encore qu'un grand capitaine), afin de vaincre les répugnances de ses soldats et leur

terreur de la mer, s'embarqua avec sa femme pour donner l'exemple. Derrière Moawiya, qui était un héros, il n'y avait pas de Méditerranéens.

Ainsi se reconnaissent les maîtres légitimes de ces rivages.

Il n'y a pas d'ailleurs que l'attitude naturelle des hommes. Contre l'artifice, il y a le témoignage de la nature elle-même. Le désert n'est-il pas frère du désert, et l'olivier de l'olivier ? Autour de la Méditerranée les mêmes climats, les mêmes forces secrètes, les mêmes fruits de la terre font naturellement les mêmes hommes.

Jusqu'au Maghreb et jusqu'à l'Espagne, la Méditerranée appartient à tous ses enfants. Nous la revendiquons comme d'autres la revendiquent parce qu'elle est le lien harmonieux de toutes les pensées qu'elle baigne.

Elle est la mer intérieure des lettres, et des arts, de la poésie et de la musique.

Plus que toute autre mer, au-dessus des préjugés et des violences, elle est un signe d'équilibre et de fraternité.